

Les difficultés des très petites entreprises en Afrique : cartographie bibliométrique de la recherche (1985–2025)

Difficulties of Very Small Enterprises in Africa: A Bibliometric Mapping of Research (1985–2025)

Omar BELAL, (Docteur)

*Laboratoire d'économie sociale et solidaire et de développement local
Université Mohamed Premier, Maroc*

Rian BOUAZZAOUI, (Professeur-chercheur)

*Institut Supérieur Des Professions Infirmières et Techniques De Santé d'Oujda, Maroc
Laboratoire d'économie sociale et solidaire et de développement local
Université Mohamed Premier, Maroc*

Merieme BENGRICH, (Enseignante-chercheuse)

*Ecole supérieure de Technologie
Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc*

Adresse de correspondance :	FSJES Université Mohammed Premier Maroc (Oujda) Code postal 60 000
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude. Ils assument l'entière responsabilité de tout éventuel plagiat, de l'usage de l'intelligence artificielle dans la rédaction, ainsi que des résultats présentés dans cet article.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	BELAL, O., BOUAZZAOUI, R., & BENGRICH, M. (2026). Les difficultés des très petites entreprises en Afrique : cartographie bibliométrique de la recherche (1985–2025). <i>International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics</i> , 7(3), 1–22. https://doi.org/10.5281/zenodo.18554260
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

Received: 16/01/2026

Accepted: 17/02/2026

International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME

ISSN: 2658-8455

Volume 7, Issue 03 (2026)

Les difficultés des très petites entreprises en Afrique : cartographie bibliométrique de la recherche (1985–2025)

Résumé :

Les très petites entreprises constituent un pilier fondamental des économies africaines, tant par leur contribution à l'emploi que par leur rôle dans l'inclusion économique et sociale. Malgré leur importance, ces entreprises évoluent dans des environnements caractérisés par de multiples contraintes structurelles qui compromettent leur performance, leur durabilité et leur pérennité. Ce travail propose une analyse bibliométrique de la littérature scientifique en s'appuyant sur VOSviewer et Bibliometrix, afin d'examiner la structure et la dynamique du champ scientifique. L'analyse est consacrée aux très petites entreprises en Afrique à partir des articles indexés dans la base Scopus sur la période 1985–2025, afin d'identifier les principaux thèmes de recherche, leur évolution dans le temps et les obstacles dominants rencontrés par ces organisations.

À partir d'un corpus d'articles indexés, l'étude met en évidence une structuration du champ autour de thèmes centraux tels que l'entrepreneuriat, les petites entreprises, l'informalité et les contextes africains, tandis que des thématiques motrices émergent autour de la durabilité, des micro-entreprises et des PME. Les résultats soulignent également la persistance de contraintes majeures, notamment l'accès limité au financement, les faiblesses managériales, les barrières institutionnelles et l'instabilité des environnements économiques. Par ailleurs, des thèmes plus périphériques, tels que la gestion de la chaîne d'approvisionnement, l'innovation ou l'usage des technologies de l'information, apparaissent comme des niches encore insuffisamment explorées.

L'étude révèle une évolution progressive de la littérature vers une prise en compte accrue des enjeux de durabilité et de résilience des TPE, bien que ces dimensions restent souvent traitées de manière fragmentée. En contribuant à une meilleure structuration du champ, ce travail offre des pistes de réflexion utiles pour les chercheurs, les décideurs publics et les acteurs de l'accompagnement entrepreneurial en Afrique.

Mots clés : Très petites entreprises ; Entrepreneuriat ; Contraintes structurelles ; Pérennité.

JEL code : L26

Type du papier : Recherche Théorique

Abstract:

Very small enterprises constitute a fundamental pillar of African economies, both through their contribution to employment and their role in promoting economic and social inclusion. Despite their importance, these enterprises operate in environments characterized by multiple structural constraints that undermine their performance, sustainability, and long-term survival. This study proposes a bibliometric analysis of the scientific literature, drawing on VOSviewer and Bibliometrix to examine the structure and dynamics of the scientific field. The analysis focused on very small enterprises in Africa based on the Scopus database, over the period 1985–2025, with the aim of identifying the main research themes, their evolution over time, and the dominant obstacles faced by these organizations.

Based on a corpus of indexed academic articles, the study highlights a structured research field centered on key themes such as entrepreneurship, small businesses, informality, and African contexts, while driving themes emerge around sustainability, micro-enterprises, and small and medium-sized enterprises (SMEs). The findings also underscore the persistence of major constraints, notably limited access to finance, managerial weaknesses, institutional barriers, and economic instability. In addition, more peripheral themes—such as supply chain management, innovation, and the use of information technologies—appear as underexplored research niches.

The study reveals a gradual shift in the literature toward greater consideration of sustainability and resilience issues among very small enterprises, although these dimensions are often addressed in a fragmented manner. By contributing to a clearer structuring of the research field, this work provides valuable insights for researchers, policymakers, and practitioners involved in entrepreneurial support in Africa.

Keywords: Very small Firms, Entrepreneurship, Structural Constraints, Sustainability.

JEL Code: L26

Paper Type: Theoretical Research

1. Introduction

Les très petites entreprises occupent une place centrale dans les économies africaines, tant par leur poids quantitatif que par leur rôle social et économique. Elles constituent la forme dominante d'organisation productive et représentent, dans de nombreux pays, la principale source d'emplois et de revenus pour des populations confrontées à un secteur formel étroit et peu inclusif. Plusieurs travaux soulignent que ces entreprises jouent un rôle clé dans la réduction de la pauvreté, la stimulation de l'initiative individuelle et la dynamisation des économies locales, en particulier dans les contextes marqués par un chômage structurel élevé (Rogerson, 2014 ; Kirsten & Rogerson, 2002).

Malgré cette importance stratégique, la littérature met en évidence que les très petites entreprises africaines évoluent dans des environnements contraignants, caractérisés par une combinaison de difficultés internes et externes. Sur le plan interne, les limites en compétences entrepreneuriales et managériales, la faible structuration organisationnelle et les capacités restreintes d'innovation constituent des freins majeurs à la croissance et à la performance (Mbonyane & Ladzani, 2011 ; Cant & Wiid, 2013). Sur le plan externe, les obstacles liés à l'environnement institutionnel apparaissent récurrents, notamment l'instabilité réglementaire, la lourdeur administrative et l'insécurité juridique, qui accentuent la vulnérabilité des très petites structures (Eijdenberg & Masurel, 2013).

L'accès au financement est identifié comme l'une des contraintes les plus persistantes et les plus structurantes dans la trajectoire des très petites entreprises africaines. Les systèmes financiers restent largement inadaptés aux spécificités de ces entreprises, en raison de l'absence de garanties formelles, des coûts élevés du crédit et de l'asymétrie d'information entre entrepreneurs et institutions financières (Berger & Udell, 2006). Cette contrainte financière limite non seulement les capacités d'investissement et d'innovation, (Quartey et al., 2017 ; Islam & Rodriguez Meza, 2023), mais affecte également la survie à long terme des TPE, en particulier dans les phases de démarrage et de croissance initiale (Tengeh & Mukwarami, 2017). Par ailleurs, la littérature récente montre une inflexion progressive vers des problématiques de durabilité et de pérennité. La survie des très petites entreprises ne dépend plus uniquement de leur capacité à générer des revenus à court terme, mais de leur aptitude à s'inscrire dans des trajectoires durables, intégrant des dimensions économiques, sociales et, de plus en plus, environnementales. Dans cette perspective, les TPE sont analysées comme des acteurs essentiels du développement durable, capables de contribuer à la croissance économique tout en favorisant l'inclusion sociale et la résilience des territoires locaux (Yadav et al., 2019 ; Audretsch, 2007). Toutefois, leur faible capacité d'absorption des chocs, leur exposition à l'informalité et leur dépendance à des environnements institutionnels fragiles compromettent souvent cette durabilité.

Malgré l'accumulation de travaux empiriques et conceptuels, la recherche sur les difficultés des très petites entreprises en Afrique demeure fragmentée et dispersée entre plusieurs disciplines, notamment l'économie, le management, l'entrepreneuriat et les études du développement. Peu d'études proposent une vision synthétique permettant de comprendre l'évolution des thématiques, des cadres théoriques mobilisés et des obstacles dominants sur le long terme. Cette fragmentation limite la capacité à dégager des enseignements cumulatifs et à identifier clairement les zones de consensus et de controverse au sein du champ (Halkias & Thurman, 2011).

Dans ce contexte, une analyse bibliométrique apparaît particulièrement pertinente pour structurer la littérature existante, cartographier les dynamiques intellectuelles et mettre en évidence les principaux axes de recherche relatifs aux difficultés rencontrées par les très petites entreprises en Afrique. En adoptant une approche longitudinale couvrant la période 1985–2025, le présent travail vise à analyser l'évolution de la production scientifique, à identifier les thèmes

dominants et émergents, et à mieux comprendre comment les enjeux de durabilité et de pérennité des TPE ont été progressivement intégrés dans le débat académique. Cette démarche contribue à enrichir la réflexion théorique tout en offrant des éclairages utiles pour les politiques publiques et les dispositifs de soutien à l'entrepreneuriat dans les contextes africains.

Le présent article s'organise autour des axes suivants : une introduction qui situe le contexte de l'étude, justifie la problématique et présente la démarche méthodologique générale ; une section consacrée au cadre théorique et à la revue de littérature ; une partie dédiée à la méthodologie de recherche, reposant notamment sur une analyse bibliométrique de la littérature scientifique, incluant la constitution du corpus, une section qui présente les résultats et leur discussion, et enfin une conclusion qui met en lumière les principales contributions de l'étude, en souligne les limites et propose des pistes de recherche futures.

2. Méthodologie de recherche

2.1. TPE, Micro-Entreprise et informalité en Afrique

“L’informalité reste un trait structurant des TPE en Afrique et renvoie à des réalités de travail et d’entreprise largement documentées dans les statistiques internationales.” (ILO, 2018).

Les très petites entreprises (TPE) et les micro-entreprises représentent la forme dominante d’activité économique dans de nombreux pays africains. Bien que leurs définitions varient selon les seuils d’effectifs, de chiffre d’affaires ou de capital, la littérature converge vers des organisations faiblement capitalisées, souvent familiales et fortement dépendantes du dirigeant. Dans les contextes africains, ces entreprises sont étroitement liées au secteur informel, caractérisé par une faible formalisation juridique, un accès limité aux dispositifs financiers formels et une forte vulnérabilité aux chocs économiques. De nombreux travaux montrent que, malgré leur faible productivité, les TPE jouent un rôle central dans la création d’emplois, la réduction de la pauvreté et le développement économique local, en particulier dans les économies marquées par un chômage structurel élevé (M, Kirsten & C, M, Rogerson-2002).

2.1.1 Cadre théorique des difficultés des TPE

La littérature mobilise plusieurs cadres théoriques pour analyser les difficultés des TPE en Afrique. Les approches institutionnelles interprètent ces difficultés comme des contraintes externes liées à la qualité de l’environnement des affaires : instabilité réglementaire, lourdeur administrative, faiblesse des institutions et insuffisance des infrastructures. (Kiaga & Leung, 2020), les approches financières mettent l’accent sur les contraintes de crédit, l’asymétrie d’information et l’inadaptation des systèmes financiers aux petites structures, comme l’illustre le cadre de Berger et Udell, expliquant le rationnement du financement et le recours à la finance informelle. Les approches managériales et entrepreneuriales, enfin, analysent les obstacles internes, tels que les lacunes en compétences de gestion, l’absence de planification stratégique et la faible structuration organisationnelle. Ces cadres convergent vers une lecture intégrée des difficultés des TPE, distinguant des contraintes internes et externes, ainsi que des obstacles structurels et managériaux, souvent interdépendants.

2.1.2 Entrepreneuriat, Développement et durabilité

Les recherches récentes relient de plus en plus les difficultés des TPE aux enjeux de développement économique et de durabilité. Dans cette perspective, les TPE sont considérées comme des acteurs potentiels du développement local et de la création d’emplois, à condition de disposer d’un environnement institutionnel et économique favorable (Audretsch). La notion de durabilité appliquée aux TPE renvoie principalement à leur capacité à assurer une survie économique à long terme, à générer des revenus stables et à résister aux chocs, tout en contribuant à l’inclusion sociale. Les dimensions environnementales et technologiques

apparaissent plus récemment, mais restent encore peu intégrées de manière systématique dans la littérature (Yadav et al.). Ainsi, la durabilité des TPE est de plus en plus appréhendée comme une question de résilience, résultant de l'interaction entre ressources internes, accès aux financements, qualité institutionnelle et capacité d'adaptation.

2.2. Choix de l'approche bibliométrique

Cette recherche s'inscrit dans une démarche bibliométrique visant à analyser de manière systématique, structurée et longitudinale la production scientifique relative aux difficultés rencontrées par les très petites entreprises dans le contexte africain. Le choix de cette approche se justifie par la dispersion des travaux existants, leur ancrage multidisciplinaire et la diversité des cadres théoriques mobilisés pour appréhender la réalité des TPEs en Afrique. Dans ce champ, les difficultés entrepreneuriales sont abordées aussi bien sous l'angle de l'informalité, de l'accès aux ressources, des contraintes institutionnelles que de la résilience organisationnelle, rendant nécessaire une méthode capable de cartographier les connaissances et d'en dégager les structures sous-jacentes.

L'approche bibliométrique permet ainsi d'identifier les tendances de publication, les acteurs académiques influents, les thématiques dominantes et les évolutions conceptuelles sur une période longue. Elle ne vise pas à produire une analyse empirique directe des difficultés des TPEs, mais à comprendre comment ces difficultés ont été construites, problématisées et analysées dans la littérature scientifique internationale.

2.3. Source de données et justification du choix de la base

Les données bibliographiques ont été extraites de la base Scopus, choisie pour la qualité de son processus d'indexation et pour l'étendue de sa couverture dans les domaines des sciences économiques, du management, de la sociologie et des sciences de la décision. Cette base offre un accès structuré à des métadonnées fiables, incluant les informations sur les auteurs, affiliations, pays, mots-clés, citations et références, éléments indispensables pour la conduite d'analyses bibliométriques robustes.

Le recours à Scopus permet également de garantir une certaine homogénéité scientifique des documents retenus, tout en assurant une continuité temporelle sur l'ensemble de la période étudiée, ce qui est essentiel pour analyser l'évolution du champ sur plusieurs décennies.

2.4. Stratégie de recherche

La stratégie de recherche a été élaborée afin de capturer de manière exhaustive les travaux académiques portant sur les très petites entreprises et micro-entreprises confrontées à des difficultés spécifiques dans les contextes africains. L'équation de recherche a été appliquée aux champs Title, Abstract et Keywords afin de maximiser la pertinence et la sensibilité de la requête.

Les termes désignant les très petites entreprises ont été déclinés selon les différentes appellations utilisées dans la littérature internationale, notamment very small enterprise, micro-entreprise, small business et VSE, afin de tenir compte des variations terminologiques selon les disciplines et les périodes. Ces termes ont été combinés à des mots-clés renvoyant explicitement aux notions de difficulté, de défi et d'obstacle, permettant de cibler les travaux analysant les contraintes financières, institutionnelles, organisationnelles ou environnementales. L'ancrage géographique a été assuré par l'intégration du terme Africa, garantissant que les analyses portent sur des réalités africaines explicites.

La recherche a été limitée aux publications comprises entre 1985 et 2025, couvrant ainsi quatre décennies de production scientifique. Elle a également été restreinte aux domaines disciplinaires du management, de la sociologie, de l'économie et des sciences de la décision, ainsi qu'aux types de documents considérés comme porteurs de contributions scientifiques

substantielles, à savoir les articles, chapitres d'ouvrages, revues de littérature et ouvrages académiques. Enfin, seuls les documents rédigés en langue anglaise ont été retenus afin d'assurer une cohérence méthodologique et une comparabilité internationale.

2.5. Processus de sélection, critères d'inclusion et logique temporelle

L'application de l'équation de recherche a initialement permis d'identifier environ 300 documents. Un processus de sélection rigoureux a ensuite été mis en œuvre afin d'affiner le corpus et d'en renforcer la pertinence analytique. Cette étape a consisté en un examen systématique des titres, résumés et mots-clés, permettant de vérifier l'adéquation effective de chaque publication avec l'objet de recherche.

Ont été retenus les travaux traitant explicitement des très petites entreprises, micro-entreprises ou structures entrepreneuriales assimilées, en mettant clairement l'accent sur les difficultés, contraintes ou défis rencontrés dans des pays africains. Ont été exclus les documents évoquant l'Afrique de manière périphérique, ceux centrés principalement sur les PME sans distinction analytique des TPEs, ainsi que les publications à vocation strictement descriptive ou institutionnelle, dépourvues de problématisation scientifique.

À l'issue de ce processus, le corpus final se compose de 229 documents jugés pertinents pour une analyse bibliométrique approfondie. La période d'analyse, s'étendant de 1985 à 2025, permet d'adopter une lecture longitudinale du champ et de retracer l'évolution progressive de l'intérêt académique pour les TPEs africaines. Cette profondeur temporelle rend possible l'identification des grandes phases de structuration du champ, depuis les premiers travaux centrés sur la survie et l'informalité jusqu'aux approches plus récentes intégrant des dimensions telles que l'innovation, l'inclusion financière, la gouvernance et le développement durable.

Table 1 : Critères de sélection des documents

Catégorie	Critère d'inclusion	Nombre de documents
Nombre initial		300
Période	De 1985 à 2025	
Domaine de documents	- Business & Management - Economics & Finance - Social Science - Decision Science	
Bases de données	Scopus ;	
Type de documents	- Articles - Chapitres - Ouvrages - Revues	
Langues	Anglais	
Nombre final		229

Source : Réalisé par nos soins.

2.6. Outils d'analyse bibliométrique

L'analyse bibliométrique a été conduite à l'aide de deux logiciels complémentaires, à savoir VOSviewer (version 1.6.20) et le package Bibliometrix (version 5.2.1) implémenté dans l'environnement R. Le recours conjoint à ces outils répond à une logique de triangulation méthodologique, visant à renforcer la robustesse et la profondeur des analyses réalisées.

VOSviewer a été mobilisé principalement pour la visualisation et l'exploration des réseaux bibliométriques. Il permet de cartographier de manière intuitive les réseaux de co-occurrence de mots-clés, de co-citation d'auteurs et de collaboration entre pays, facilitant ainsi l'identification des thématiques dominantes, des clusters de recherche et des structures intellectuelles du champ.

En parallèle, Bibliometrix a été utilisé pour réaliser des analyses statistiques plus approfondies, notamment l'évaluation de la performance scientifique, l'évolution annuelle des publications,

l'identification des sources les plus influentes et l'analyse des contributions par auteurs et par pays. L'intégration de ces deux logiciels permet ainsi de combiner une analyse descriptive rigoureuse avec une exploration relationnelle et visuelle, offrant une compréhension fine et structurée de la littérature sur les difficultés des TPEs dans le contexte africain.

3. Analyse des Résultats

Après l'importation des données bibliographiques sous format CSV et leur traitement à l'aide des logiciels Bibliometrix et VOSviewer, cette section est consacrée à l'analyse des résultats de l'étude bibliométrique. Elle vise à mettre en évidence les principales dynamiques de la production scientifique portant sur les difficultés rencontrées par les très petites entreprises dans le contexte africain sur la période 1985–2025. À travers une lecture à la fois descriptive et relationnelle, cette section permet d'identifier les tendances temporelles, les acteurs scientifiques clés et les structures thématiques dominantes du champ. L'analyse proposée ne se limite pas à une présentation chiffrée des résultats, mais cherche à en proposer une interprétation analytique, en lien avec l'évolution des problématiques économiques et entrepreneuriales propres aux économies africaines.

3.1. Vue d'ensemble

L'analyse descriptive du corpus met en évidence une production scientifique étalée sur la période 1990–2025, couvrant ainsi trente-cinq années de recherche consacrées aux difficultés rencontrées par les très petites entreprises dans le contexte africain. Le corpus final se compose de 229 documents publiés dans 110 sources académiques distinctes, ce qui traduit une diffusion relativement large des travaux, mais aussi une certaine dispersion des contributions entre revues et ouvrages, caractéristique des champs de recherche encore en structuration.

La dynamique globale de publication est marquée par un taux de croissance annuel moyen de 8,04 %, révélant une progression soutenue de l'intérêt académique pour cette thématique. Ce rythme de croissance confirme que la question des difficultés des TPEs africaines s'est progressivement imposée comme un objet de recherche à part entière, notamment au cours des deux dernières décennies, en lien avec les débats sur l'entrepreneuriat, l'inclusion économique et le développement local.

Le corpus mobilise 431 auteurs, ce qui témoigne d'un champ relativement ouvert et accessible, mais encore faiblement concentré autour de figures dominantes. Le nombre limité de documents rédigés par un seul auteur, soit 55 publications, suggère que la recherche sur les TPEs africaines repose majoritairement sur des travaux collaboratifs. Toutefois, le taux de co-autorat international demeure relativement modeste, à hauteur de 12,23 %, indiquant que la production scientifique reste largement ancrée dans des dynamiques nationales ou régionales, avec une internationalisation encore limitée des réseaux de recherche.

Le nombre moyen de coauteurs par document, estimé à 2,17, reflète une collaboration académique modérée, cohérente avec la nature empirique et contextuelle de nombreux travaux portant sur les réalités africaines. Par ailleurs, les 640 mots-clés d'auteurs identifiés illustrent la richesse et la diversité des thématiques abordées, tout en suggérant une fragmentation conceptuelle du champ. Cette diversité est renforcée par un total de 1 866 références citées, soulignant l'ancrage des recherches dans des cadres théoriques multiples.

Enfin, l'âge moyen des documents, proche de huit ans, combiné à une moyenne d'environ dix citations par document, indique un champ à la fois relativement récent et progressivement reconnu sur le plan académique. Ces indicateurs traduisent l'émergence d'un domaine de recherche en voie de consolidation, dont la visibilité scientifique reste perfectible, mais dont la trajectoire de croissance suggère un potentiel important de développement et de structuration théorique à moyen terme.

Figure 1 : Vue générale des documents



Source : Réalisée par nos soins

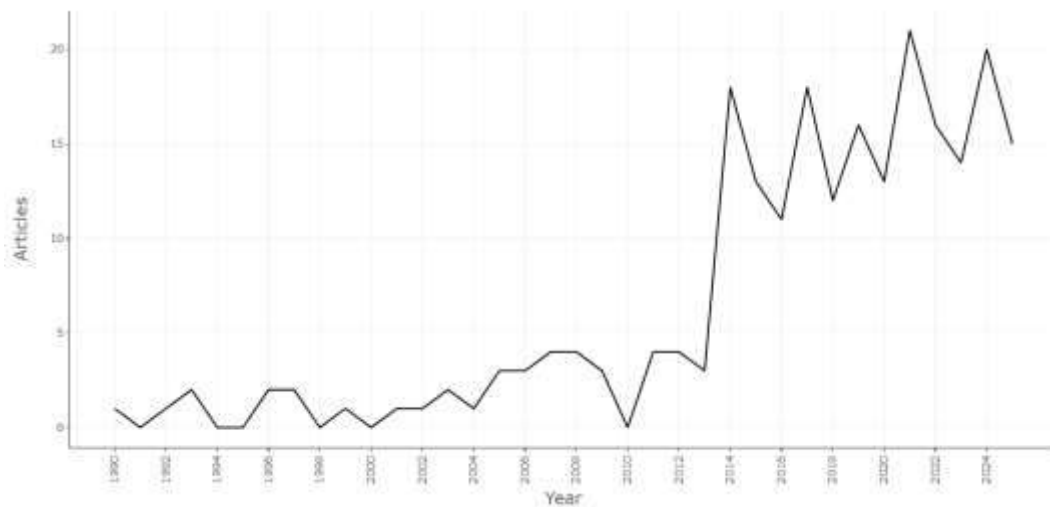
3.2. Production scientifique annuelle

L'évolution de la production scientifique annuelle met en évidence une trajectoire marquée par une montée progressive, mais tardive, de l'intérêt académique pour les difficultés rencontrées par les très petites entreprises dans le contexte africain. Jusqu'au début des années 2000, la production demeure faible et irrégulière, avec rarement plus d'un à deux articles publiés par an. Cette phase initiale traduit le caractère marginal de la thématique à l'époque, où les TPEs africaines étaient souvent abordées de manière indirecte, diluées dans des analyses plus larges sur l'informalité, la pauvreté ou le développement économique, sans constituer un objet de recherche autonome.

À partir du milieu des années 2000, une première dynamique de structuration commence à apparaître, avec une légère augmentation du nombre de publications. Cette période correspond à une reconnaissance progressive du rôle des micro-entreprises et des TPEs dans la création d'emplois, la réduction de la pauvreté et la dynamique entrepreneuriale en Afrique. Toutefois, cette croissance reste modérée et fragile, marquée par des fluctuations qui traduisent l'absence d'un cadre théorique stabilisé et d'un agenda de recherche clairement consolidé. La rupture la plus significative intervient à partir de 2014, année à partir de laquelle la production scientifique connaît une hausse nette et durable. Le nombre de publications annuelles dépasse alors systématiquement la dizaine, atteignant des pics notables au cours des années suivantes. Cette accélération reflète un changement profond dans la manière dont les TPEs africaines sont appréhendées par la recherche. Elles ne sont plus perçues uniquement comme des unités de survie économique, mais comme des acteurs centraux confrontés à des défis structurels complexes, tels que l'accès au financement, la qualité de l'environnement institutionnel, la digitalisation, ou encore la résilience face aux chocs économiques et sanitaires.

La période récente, couvrant les années postérieures à 2020, se caractérise par un niveau de production élevé mais fluctuant. Ces variations peuvent être interprétées comme le reflet d'un champ désormais mature, sensible aux évolutions conjoncturelles mondiales, notamment la pandémie de COVID-19, qui a ravivé l'intérêt pour la vulnérabilité et l'adaptabilité des très petites entreprises dans les économies africaines.

Figure 2 : La production annuelle de 1985 à 2025



Source : Réalisée par nos soins.

Dans l'ensemble, cette trajectoire temporelle suggère que la question des difficultés des TPEs est passée d'un statut périphérique à celui d'un thème central dans les débats académiques sur le développement et l'entrepreneuriat en Afrique, tout en laissant apparaître des marges importantes pour une structuration théorique plus approfondie.

3.3. Les auteurs les plus pertinents dans le domaine

L'analyse des auteurs les plus cités met en lumière une structuration encore limitée mais identifiable du champ de recherche consacré aux difficultés des très petites entreprises dans le contexte africain. La distribution des citations révèle une forte asymétrie, caractéristique des domaines émergents, où un nombre restreint d'auteurs concentre l'essentiel de la visibilité scientifique.

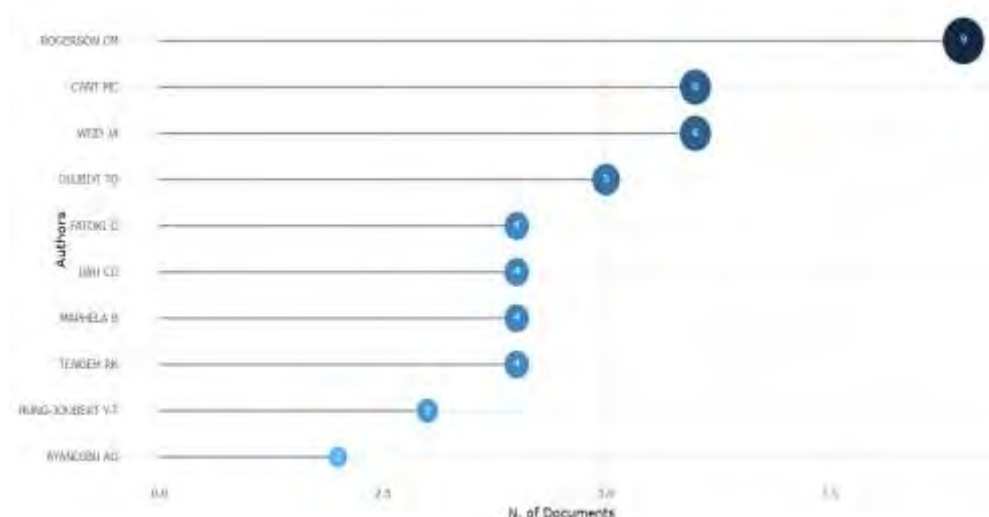
En tête de ce corpus figure Rogerson C.M., dont les travaux occupent une position centrale avec le nombre le plus élevé de documents cités. Cette prédominance s'explique par son ancrage précoce et durable dans l'analyse des dynamiques des micro-entreprises, de l'économie informelle et du développement local, notamment en Afrique australe. Les contributions de cet auteur ont servi de références structurantes pour de nombreux travaux ultérieurs, en posant des cadres analytiques largement mobilisés pour comprendre les contraintes institutionnelles, spatiales et socio-économiques pesant sur les TPEs.

Les auteurs Cant M.C. et Wiid J.A. apparaissent également comme des figures importantes du champ, avec un volume de contributions et de citations comparable. Leurs recherches s'inscrivent principalement dans une approche managériale et marketing des petites structures entrepreneuriales, mettant l'accent sur les défis liés aux compétences, à la stratégie commerciale et à la survie des micro-entreprises dans des environnements concurrentiels contraints. Leur visibilité traduit un déplacement progressif du débat, passant d'une lecture macro-développementaliste à des analyses plus organisationnelles et orientées vers la pratique entrepreneuriale.

D'autres auteurs, tels que Olubiyi T.O., Fatoki O., Iwu C.G., Maphela B. et Tengeh R.K., occupent une position intermédiaire mais significative. Leurs travaux contribuent à enrichir le champ par des analyses empiriques ciblées, souvent centrées sur des contextes nationaux spécifiques et sur des problématiques telles que l'accès au financement, l'intention entrepreneuriale, la performance des micro-entreprises ou les contraintes institutionnelles locales. Bien que leur volume de citations soit plus modéré, ces auteurs jouent un rôle clé dans la densification empirique du champ et dans la diversification des perspectives analytiques.

Enfin, la présence d’auteurs comme Hung-Joubert Y.-T. et Ayandibu A.O., avec un nombre plus restreint de documents cités, reflète l’élargissement progressif du champ à de nouveaux chercheurs et à des thématiques émergentes. Cette configuration globale suggère que la littérature sur les difficultés des TPEs africaines repose davantage sur une accumulation de contributions complémentaires que sur l’existence d’un noyau théorique fortement dominé par quelques auteurs. Elle révèle ainsi un champ en phase de consolidation, où les références structurantes coexistent avec une pluralité d’approches encore en cours d’articulation théorique.

Figure 3 : Les auteurs les plus cités



Source : Réalisée par nos soins.

L’analyse des indicateurs d’impact local met en évidence des profils d’auteurs différenciés, révélant à la fois des trajectoires académiques longues et structurantes et des contributions plus récentes mais dynamiques dans le champ de recherche sur les difficultés des très petites entreprises en Afrique. Ces indicateurs permettent d’aller au-delà du simple volume de publications pour apprécier la profondeur et la durabilité de l’influence scientifique des auteurs au sein du corpus étudié.

Rogerson C.M. se distingue très nettement comme l’auteur à l’impact local le plus élevé. Avec un h-index de 8 et un total de 356 citations pour 9 publications, son influence apparaît à la fois ancienne et structurante. Son année de première publication, remontant à 1993, explique en partie cet avantage cumulatif. Toutefois, son m-index, relativement modéré, suggère que son impact s’est construit de manière progressive et durable sur le long terme plutôt que sur une dynamique récente accélérée. Ce profil est caractéristique d’un auteur fondateur, dont les travaux ont servi de socle conceptuel et empirique à une large partie de la littérature ultérieure. À l’opposé, des auteurs tels que Cant M.C. et Wiid J.A. présentent un profil marqué par une production plus récente, débutant en 2013, mais avec un m-index relativement élevé. Ce résultat indique une capacité à générer des citations à un rythme soutenu sur une période plus courte, traduisant une forte résonance de leurs travaux dans les débats contemporains. Bien que leur total de citations reste inférieur à celui de Rogerson, leur g-index et leur productivité suggèrent un positionnement stratégique sur des thématiques actuelles, notamment liées aux pratiques managériales et aux défis opérationnels des TPEs.

Les auteurs Iwu C.G. et Tengeh R.K. affichent également un h-index de 4, avec des profils légèrement différenciés. Iwu C.G. se distingue par un m-index particulièrement élevé, ce qui reflète un impact rapide depuis le début de sa production en 2017. Cette dynamique suggère une forte visibilité de ses travaux récents, souvent centrés sur des problématiques empiriques ciblées et en forte résonance avec les enjeux actuels de l’entrepreneuriat africain. Tengeh R.K., avec un total de citations plus élevé, semble bénéficier d’un équilibre entre productivité et

reconnaissance académique, notamment sur des questions liées au financement et à la performance des micro-entreprises.

Les auteurs Ayandibu A.O., Chili N.S., Chiloane-Tsoka G.E., Derera E. et Eijdenberg E.L. présentent des indices d'impact plus modestes, avec un h-index de 2. Toutefois, cette apparente faiblesse doit être nuancée par la relative récence de leurs publications, majoritairement postérieures à 2014. Certains, comme Derera E., affichent un nombre de citations total relativement élevé au regard du faible nombre de publications, ce qui indique une contribution ponctuelle mais influente. D'autres, à l'image d'Eijdenberg E.L., montrent une dynamique d'impact cohérente avec des travaux ancrés dans des débats émergents, notamment autour de l'entrepreneuriat institutionnel et des contextes africains spécifiques.

Table 2 : Impact local des auteurs

Auteurs	h_index	m_index	g_index	TC	NP	PY_Start
ROGERSON CM	8	9	0.242	356	9	1993
CANT MC	4	6	0.308	46	6	2013
IWU CG	4	4	0.444	48	4	2017
TENGEH RK	4	4	0.308	71	4	2013
WIID JA	4	6	0.308	46	6	2013
AYANDIBU AO	2	2	0.222	19	2	2017
CHILI NS	2	2	0.2	12	2	2016
CHILOANE-TSOKA GE	2	2	0.182	8	2	2015
DERERA E	2	2	0.167	53	2	2014
EIJDENBERG EL	2	2	0.222	27	2	2017

Source : Réalisé par nos soins.

Avec :

- TC : Total des citations ;
- NP : Nombre de publications
- PY : Année de publication

Dans l'ensemble, cette analyse de l'impact local révèle un champ caractérisé par la coexistence de figures académiques historiques, dont l'influence s'est construite sur le long terme, et de chercheurs plus récents, dont les travaux bénéficient d'une reconnaissance rapide. Cette configuration confirme que la littérature sur les difficultés des TPEs africaines est en phase de consolidation, avec un renouvellement progressif des contributions et une montée en puissance de nouveaux pôles d'influence scientifique.

3.4. Les documents les plus pertinents dans le domaine

L'analyse des dix documents les plus cités met en évidence les travaux qui ont joué un rôle structurant dans la compréhension des difficultés rencontrées par les très petites entreprises et les micro-entreprises dans le contexte africain. Ces publications se distinguent non seulement par leur volume de citations cumulées, mais également par leur capacité à maintenir une influence durable, comme en témoigne le nombre de citations par année.

L'article de Halkias (2011), publié dans Management Research Review, occupe une position dominante avec 158 citations et un taux annuel supérieur à dix citations. Ce travail s'impose comme une référence transversale, en proposant une lecture intégrative des défis entrepreneuriaux dans les économies en développement. Son influence tient à sa capacité à articuler des dimensions individuelles, organisationnelles et institutionnelles, offrant ainsi un cadre analytique mobilisable au-delà des contextes strictement africains.

Les travaux de Kirsten (2002) et de Rogerson (2014) constituent des références majeures ancrées dans une perspective de développement territorial et socio-économique. L'article de Kirsten, bien que plus ancien, conserve un niveau élevé de citations annuelles, ce qui témoigne de la robustesse de ses apports sur les contraintes structurelles affectant les micro-entreprises en Afrique du Sud. De son côté, Rogerson propose une analyse plus contemporaine des

dynamiques spatiales et institutionnelles, renforçant l'idée que les difficultés des TPEs sont étroitement liées à leur environnement local et urbain.

Les ouvrages et chapitres à visée sectorielle, notamment celui de Muimba-Kankolongo (2018) sur la production agricole et celui de Yadav (2019) sur l'énergie durable, occupent également une place importante. Leur forte intensité de citations annuelles révèle un élargissement du champ vers des problématiques spécifiques, où les difficultés des très petites structures sont analysées à travers les prismes de la sécurité alimentaire, de la durabilité et de la transition énergétique. Cette évolution témoigne d'un déplacement progressif du débat vers des enjeux globaux, tout en conservant un ancrage contextuel africain.

Les contributions de Mbonyane (2011), Le Roux (2014), Coulibaly (2015) et Maurice Khosa (2014) illustrent quant à elles une approche plus empirique et institutionnelle, souvent centrée sur les conditions de survie, la performance et l'accès aux ressources. Bien que leurs niveaux de citations soient plus modérés, ces travaux jouent un rôle essentiel dans la consolidation empirique du champ, en fournissant des analyses fines de contextes nationaux spécifiques.

Table 3 : Top 10 documents

Document	DOI	TC	TC par année
HALKIAS D, 2011, MANAGE RES REV	10.1108/01409171111102821	158	10.53
KIRSTEN M, 2002, DEV SOUTH AFR	10.1080/03768350220123882	108	4.50
ROGERSON CM, 2014, BULL GEOGR	10.2478/bog-2014-0023	103	8.58
MUIMBA-KANKOLONGO A, 2018, FOOD CROP PROD BY SMALLHOLD FARMERS IN SOUTH AFR: CHALL AND OPPOR FOR IMPROV	9780128143841	65	8.13
YADAV P, 2019, ENERGY SUSTAINABLE DEV	10.1016/j.esd.2018.12.005	62	8.86
MBONYANE B, 2011, EUR BUS REV	10.1108/09555341111175390	59	3.93
LE ROUX I, 2014, DEV SOUTH AFR	10.1080/0376835X.2014.913474	49	4.08
COULIBALY JY, 2015, SUSTAINABILITY	10.3390/su7021620	47	4.27
MAURICE KHOSA RM, 2014, MEDITERRANEAN J SOC SCI	10.5901/mjss.2014.v5n10p205	45	3.75
BVUMA S, 2020, SUSTAINABILITY	10.3390/SU12083149	43	7.17

Source : Réalisé par nos soins.

Enfin, l'article plus récent de Bvuma (2020), publié dans Sustainability, se distingue par un taux de citations par année relativement élevé, malgré un nombre total de citations encore limité. Ce profil suggère une influence émergente, en lien avec des thématiques contemporaines telles que la résilience, la durabilité et la gestion des chocs. Dans l'ensemble, ce classement des documents les plus cités révèle un champ de recherche structuré autour de quelques contributions clés, combinant des travaux fondateurs à forte longévité scientifique et des publications plus récentes à impact croissant, reflétant ainsi la maturité progressive et la diversification thématique de la littérature.

L'analyse des sources les plus citées révèle une forte concentration de la production scientifique dans un nombre restreint de revues, majoritairement orientées vers les problématiques du développement, de l'entrepreneuriat et du management dans les contextes émergents. Le Mediterranean Journal of Social Sciences se distingue comme la principale source contributive, ce qui traduit l'importance des approches socio-économiques et institutionnelles dans l'analyse des difficultés des très petites entreprises africaines.

La présence marquée de revues régionales et spécialisées, telles que l'African Journal of Hospitality, Tourism and Leisure, Development Southern Africa ou le Southern African Journal of Entrepreneurship and Small Business Management, souligne l'ancrage géographique et contextuel du champ, avec une attention particulière portée à l'Afrique australe. Par ailleurs, les revues à portée plus managériale, notamment Problems and Perspectives in Management,

International Journal of Entrepreneurship et les publications du groupe Emerald, indiquent une ouverture progressive vers des analyses organisationnelles et stratégiques.

Table 4 : les sources les plus citées

Source	Articles
MEDITERRANEAN JOURNAL OF SOCIAL SCIENCES	14
AFRICAN JOURNAL OF HOSPITALITY, TOURISM AND LEISURE	11
PROBLEMS AND PERSPECTIVES IN MANAGEMENT	10
SOUTHERN AFRICAN JOURNAL OF ENTREPRENEURSHIP AND SMALL BUSINESS MANAGEMENT	9
DEVELOPMENT SOUTHERN AFRICA	7
EMERALD EMERGING MARKETS CASE STUDIES	6
INTERNATIONAL JOURNAL OF ENTREPRENEURSHIP	5
SOUTH AFRICAN JOURNAL OF ECONOMIC AND MANAGEMENT SCIENCES	5
ACTA COMMERCI	4

Source : Réalisé par nos soins.

Dans l'ensemble, cette configuration suggère que la recherche sur les difficultés des TPEs africaines se développe principalement au sein de revues spécialisées ou régionales, confirmant le caractère encore périphérique du champ dans les grandes revues internationales généralistes, tout en révélant une dynamique de spécialisation et de consolidation progressive.

3.5. Production scientifique des pays

L'analyse de la production scientifique par pays met en évidence une géographie de la recherche fortement asymétrique, révélatrice à la fois des capacités académiques nationales et des ancrages institutionnels du champ d'étude. Bien que l'objet de recherche porte sur les difficultés des très petites entreprises en Afrique, la production scientifique associée dépasse largement le seul continent africain, traduisant une internationalisation partielle mais sélective des travaux. L'Afrique du Sud occupe une position nettement dominante, apparaissant comme le principal pôle de production scientifique. Cette centralité s'explique par la solidité de son système universitaire, la visibilité internationale de ses revues académiques et l'ancienneté des travaux consacrés à l'entrepreneuriat, à l'économie informelle et aux petites entreprises. Le cas sud-africain fonctionne ainsi comme un point d'ancrage théorique et empirique pour une large partie de la littérature, parfois au risque d'une surreprésentation de ses spécificités nationales dans l'analyse des réalités africaines.

D'autres pays africains, tels que le Nigeria, le Ghana, le Kenya et le **Maroc**, apparaissent de manière plus ponctuelle mais significative. Leur présence reflète l'émergence progressive de communautés de recherche locales s'intéressant aux problématiques des TPEs, souvent en lien avec des enjeux nationaux tels que le chômage, l'informalité et l'inclusion financière. Toutefois, leur contribution reste quantitativement inférieure, ce qui souligne des inégalités persistantes en matière de capacité de production scientifique et d'accès aux réseaux internationaux de publication.

En dehors du continent africain, plusieurs pays du Nord et des économies émergentes, notamment les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Australie, la Chine et l'Inde, contribuent également à la littérature. Cette présence s'explique en grande partie par des collaborations académiques, des études comparatives ou des recherches menées par des institutions internationales sur les dynamiques entrepreneuriales africaines. Néanmoins, le poids relatif de ces contributions souligne que l'analyse des TPEs africaines reste encore largement façonnée par des cadres analytiques exogènes.

Figure 4 : Cartographie des pays



Source : Réalisée par nos soins.

Le three-field plot met en lumière une structuration du champ scientifique qui repose sur un enchaînement relativement stable entre sources de référence, auteurs dominants et thématiques mobilisées. Loin d’être un simple outil descriptif, cette visualisation révèle les logiques de circulation du savoir et les mécanismes de légitimation académique qui organisent la recherche sur l’entrepreneuriat et les PME en contexte africain, et plus particulièrement sud-africain.

Du point de vue des sources citées, le champ apparaît construit sur un socle hybride combinant revues académiques, actes de conférences et rapports institutionnels. Cette diversité témoigne d’un domaine encore fortement ancré dans les réalités empiriques et les problématiques de développement, où les frontières entre production scientifique, expertise et recommandations de politique publique restent poreuses. Les références récurrentes à des rapports tels que le Global Entrepreneurship Monitor ou à des conférences régionales suggèrent que la connaissance produite est souvent orientée vers la compréhension de phénomènes concrets – création d’entreprises, survie des PME, contraintes institutionnelles – plutôt que vers l’élaboration de cadres théoriques abstraits et cumulables.

Cette configuration des sources se reflète directement dans le profil des auteurs centraux du champ. Le graphique montre une concentration marquée autour de quelques chercheurs, au premier rang desquels Rogerson CM, qui occupe une position nodale reliant un grand nombre de sources à un ensemble étendu de mots-clés. Cette centralité ne traduit pas seulement une forte productivité scientifique, mais aussi une capacité à structurer les problématiques de recherche et à orienter les débats. Les travaux de ces auteurs fonctionnent comme des points de passage obligés, contribuant à stabiliser certaines grilles de lecture du phénomène entrepreneurial en Afrique australe.

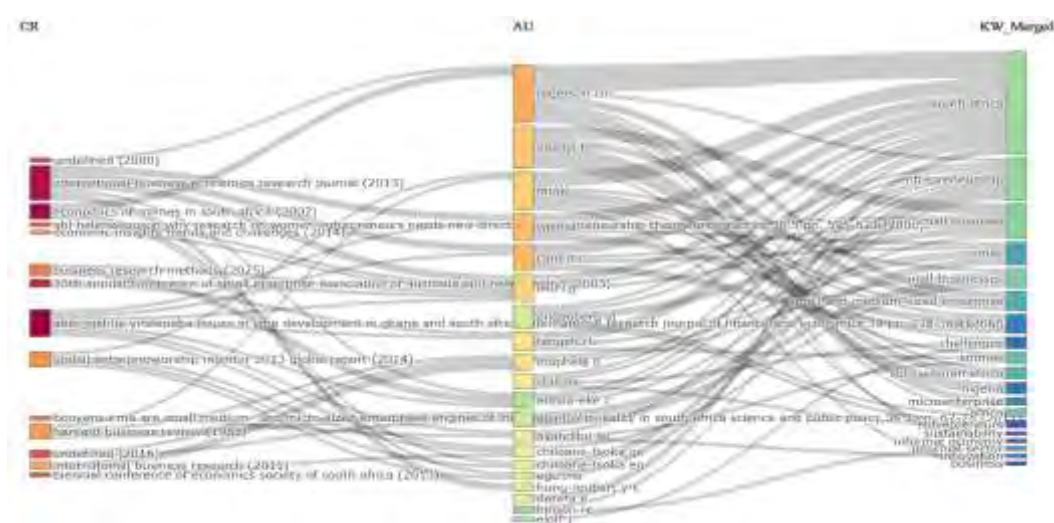
Autour de ce noyau central gravitent des auteurs jouant un rôle de relais et de spécialisation progressive. Leurs contributions s’inscrivent dans la continuité des cadres existants tout en déclinant l’analyse vers des thématiques plus ciblées, telles que les défis managériaux des PME, le marketing des petites entreprises, ou encore l’entrepreneuriat dans l’économie informelle. Cette dynamique suggère une logique de diffusion horizontale du savoir, où les cadres dominants sont rarement remis en cause, mais plutôt appliqués à de nouveaux objets ou à des segments spécifiques du tissu entrepreneurial.

L’analyse des mots-clés confirme cette lecture. Les thématiques les plus connectées, telles que l’Afrique du Sud, entrepreneuriat, petite entreprise et PME, traduisent une forte domination du contexte géographique et de la catégorisation par la taille de l’entreprise. Le contexte sud-

africain apparaît non seulement comme un terrain empirique privilégié, mais comme un véritable cadre analytique structurant, souvent mobilisé implicitement. Cette centralité pose la question de la transférabilité des résultats, dans la mesure où les spécificités institutionnelles, historiques et économiques de l'Afrique du Sud peuvent limiter la généralisation des conclusions à d'autres pays africains.

Par ailleurs, la prééminence de mots-clés relativement génériques révèle une orientation encore largement descriptive du champ. Les recherches semblent davantage centrées sur l'identification des défis, des caractéristiques et des contraintes des PME que sur l'analyse de leurs dynamiques profondes ou de leurs mécanismes de transformation. L'apparition de termes tels qu'innovation, **durabilité** ou économie informelle indique toutefois une évolution récente vers des problématiques plus complexes, suggérant un élargissement progressif du champ vers des enjeux transversaux et théoriquement plus féconds.

Figure 5 : Three-field plot



Source : Réalisée par nos soins.

Pris dans son ensemble, ce three-field plot révèle un champ scientifique en phase de consolidation, caractérisé par une forte cohérence interne mais aussi par une certaine dépendance à des cadres analytiques stabilisés. La production scientifique est dense, bien structurée autour de figures académiques reconnues et de thématiques partagées, mais elle laisse encore apparaître un potentiel important de renouvellement théorique. Ce potentiel réside notamment dans une montée en abstraction, une diversification des contextes étudiés au-delà de l'Afrique du Sud, et une articulation plus explicite avec les grandes théories de l'entrepreneuriat, du développement et des organisations.

3.6. Couplage bibliographique

La carte de co-occurrence des mots-clés met en évidence une structuration dense et fortement interconnectée du champ de recherche relatif aux TPE, micro-entreprises et petites entreprises dans le contexte africain. Elle révèle non seulement les thématiques dominantes, mais aussi la manière dont ces thématiques s'articulent entre elles pour former des sous-champs cohérents, traduisant les priorités analytiques et les orientations implicites de la littérature.

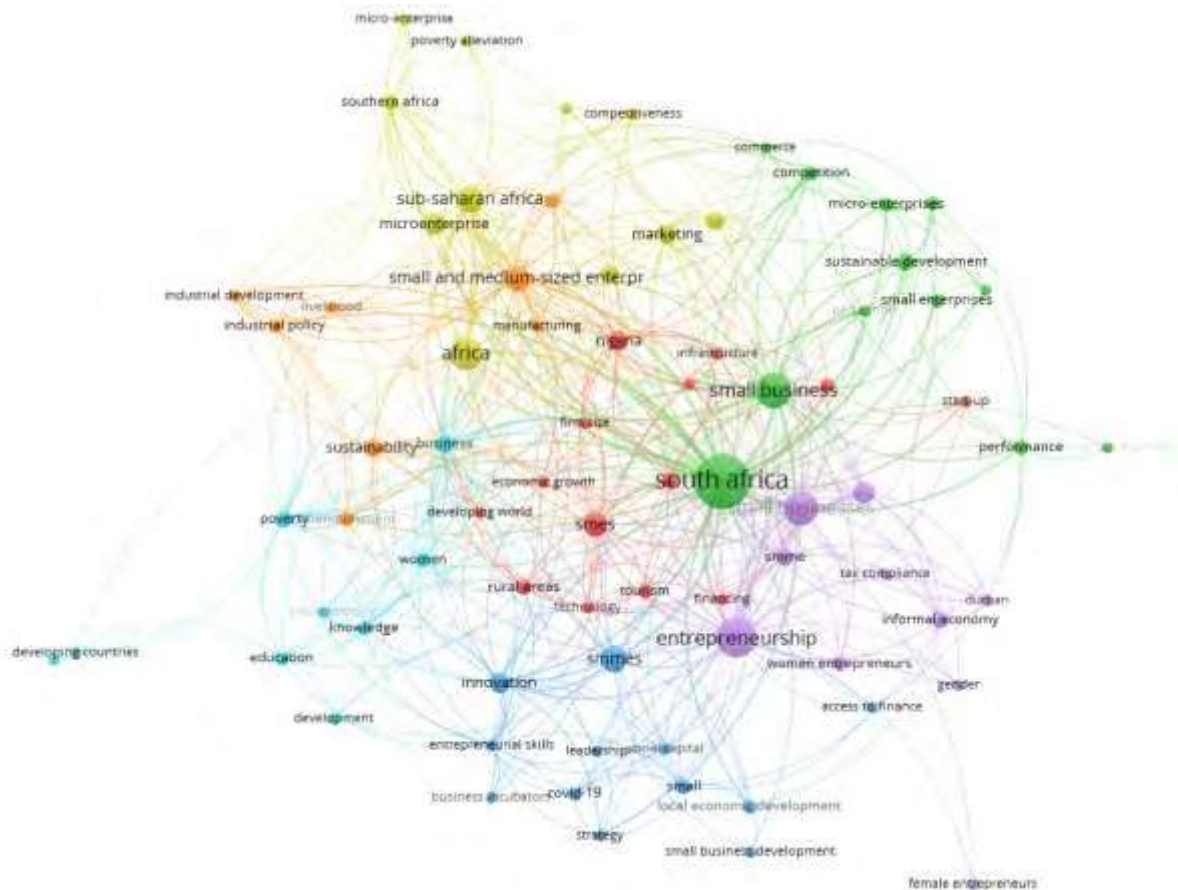
Au centre du réseau, Afrique du Sud apparaît comme le nœud le plus saillant, confirmant son rôle structurant déjà observé dans les analyses précédentes. Ce mot-clé agit comme un point d'ancrage reliant plusieurs clusters thématiques, ce qui suggère que le contexte sud-africain sert fréquemment de cadre empirique transversal pour l'étude de problématiques variées allant de la performance des petites entreprises à l'entrepreneuriat féminin, en passant par la finance et

l'économie informelle. Cette centralité renforce l'idée d'une concentration géographique de la production scientifique, avec un risque de surreprésentation analytique d'un contexte particulier au détriment d'autres réalités africaines.

Un premier ensemble thématique, fortement connecté autour des termes petite organisation, petite entreprises et micro-entreprises, met en évidence une approche structurale des TPE centrée sur leur fonctionnement, leur compétitivité et leur insertion dans les marchés. Les liens avec des notions telles que compétition, commerce et performance traduisent une lecture essentiellement économique et managériale des difficultés rencontrées par ces entreprises. Dans cette perspective, les obstacles sont souvent appréhendés comme des contraintes de marché ou de gestion, plutôt que comme le produit de cadres institutionnels ou sociaux plus larges.

Un deuxième cluster se distingue par son orientation développementaliste, articulé autour de mots-clés tels que l'Afrique, sub-Sahara, pauvreté, moyens de vie et politique industrielle. Ce sous-ensemble souligne une vision des TPE comme instruments de développement économique et social, capables de contribuer à la réduction de la pauvreté et à la création d'emplois. Les difficultés des TPE y sont alors interprétées comme des freins structurels au développement, liés à des défaillances institutionnelles, à des politiques publiques insuffisamment adaptées ou à un manque d'infrastructures.

Figure 6 : Co-occurrence des mots-clés



Source : Réalisée par nos soins.

Un troisième noyau thématique se structure autour de entrepreneurship, PME et innovation, avec des connexions marquées vers connaissance, education et entrepreneurial skills. Ce cluster traduit un déplacement progressif de l'analyse vers les capacités entrepreneuriales, les compétences et les dynamiques d'apprentissage. Les contraintes rencontrées par les TPE ne sont plus uniquement perçues comme externes, mais également comme liées aux ressources immatérielles, au capital humain et au capital social des entrepreneurs. Cette orientation ouvre

la voie à des analyses plus fines des trajectoires entrepreneuriales, mais reste encore souvent descriptive dans la littérature existante.

Par ailleurs, un ensemble thématique spécifique émerge autour de femmes entrepreneurs, sexe et accès au finance, révélant une sensibilité croissante aux dimensions sociales et inclusives de l'entrepreneuriat. Ce cluster met en lumière des difficultés genrées, notamment en matière de financement, d'insertion dans l'économie formelle et de reconnaissance institutionnelle. Toutefois, sa position relativement périphérique dans le réseau suggère que ces problématiques, bien que présentes, ne constituent pas encore un axe central et transversal de la recherche sur les TPE en Afrique.

Enfin, la présence de mots-clés tels que l'économie informelle, rural areas et local economic development souligne l'ancrage territorial des analyses. Les TPE sont fréquemment étudiées dans des contextes locaux spécifiques, marqués par l'informalité et des contraintes spatiales fortes. Cette dimension territoriale renforce le caractère contextualisé des recherches, mais contribue également à une fragmentation du champ, avec des études souvent peu comparables entre elles.

Figure 7 : Co-citation par auteurs



Source : Réalisée par nos soins.

Le réseau de co-citation par auteur met en évidence une structure particulièrement concentrée autour d'un noyau théorique central, incarné ici par l'auteur Audretsch, David B. Sa position dominante dans le graphe, à la fois centrale et fortement connectée, indique que ses travaux constituent une référence transversale mobilisée par des courants de recherche variés traitant des TPE, de l'entrepreneuriat et du développement économique. Cette centralité suggère que la littérature africaine sur les petites et très petites entreprises s'appuie largement sur des cadres conceptuels issus de l'économie de l'entrepreneuriat développée dans les pays avancés.

Les liens reliant Audretsch à des auteurs tels que Alesina, Alberto F. et Berger, Allen N. traduisent l'intégration de perspectives macroéconomiques et financières dans l'analyse des difficultés des TPE. Les travaux d'Alesina, souvent associés aux institutions, à la gouvernance et aux contraintes structurelles, sont fréquemment co-cités avec ceux d'Audretsch, ce qui indique une lecture institutionnelle des dynamiques entrepreneuriales. De même, la connexion avec Berger renvoie à l'importance accordée aux problématiques de financement, de contraintes

de crédit et d'accès aux ressources financières, des thèmes récurrents dans les études sur les TPE africaines.

La présence de Barsky, Robert B. et d'Arndt, Felix R. dans des branches distinctes mais reliées au même noyau central suggère une ouverture vers des approches plus macroéconomiques et analytiques, notamment en lien avec l'incertitude économique, les cycles et l'environnement des affaires. Ces co-citations indiquent que les difficultés rencontrées par les TPE ne sont pas seulement envisagées à l'échelle micro de l'entreprise, mais également replacées dans des contextes économiques plus larges.

Enfin, la connexion avec Akash, Mubeena M. et d'autres auteurs plus périphériques reflète l'émergence de travaux récents, souvent empiriques, qui prolongent ou adaptent ces cadres théoriques au contexte des économies en développement. Leur position périphérique dans le réseau suggère cependant que ces contributions restent encore dépendantes des références canoniques et peinent à constituer des pôles théoriques autonomes.

Dans son ensemble, cette carte de co-citation révèle une forte dépendance cognitive vis-à-vis d'un socle théorique international, dominé par quelques auteurs clés. Elle met en lumière un champ de recherche encore en phase de consolidation théorique, où les études sur les TPE africaines mobilisent largement des références externes pour interpréter des réalités locales. Cette configuration ouvre des perspectives de recherche prometteuses, notamment en faveur du développement de cadres analytiques plus endogènes, capables de mieux saisir la spécificité des contraintes rencontrées par les très petites entreprises en Afrique.

4. Discussion des Résultats

Cette section de discussion constitue le cœur analytique de ce travail bibliométrique, dans la mesure où elle permet de dépasser la simple cartographie du champ pour interroger, de manière approfondie, les difficultés structurelles et contextuelles auxquelles sont confrontées les très petites entreprises en Afrique. L'analyse du diagramme thématique met en évidence une structuration claire des connaissances autour de plusieurs pôles, révélant à la fois les préoccupations centrales de la littérature, les thèmes moteurs, mais aussi les angles morts et les thématiques encore émergentes.

Figure 7 : Thèmes fondamentaux



Source : Réalisée par nos soins.

Les thèmes dits fondamentaux, caractérisés par une forte centralité mais une densité relativement faible, sont dominés par les notions d'entrepreneuriat, de petites entreprises, de secteur informel, ainsi que par les références géographiques explicites à l'Afrique, à l'Afrique subsaharienne et à l'Afrique du Sud. Cette configuration confirme que la littérature s'inscrit avant tout dans une approche contextuelle, cherchant à comprendre les réalités entrepreneuriales africaines dans leur globalité. Toutefois, cette centralité s'accompagne d'une faible structuration conceptuelle interne, ce qui suggère que les travaux décrivent largement les difficultés rencontrées par les TPE sans toujours les inscrire dans des cadres analytiques stabilisés. Les obstacles les plus fréquemment évoqués dans ces travaux concernent l'informalité persistante, la faiblesse des institutions de soutien, l'instabilité réglementaire et les contraintes financières, institutionnelles ainsi que l'accès aux marchés formels, autant de facteurs qui fragilisent la pérennité des très petites entreprises.

Les thèmes moteurs, situés dans la zone de forte centralité et de forte densité, apportent un éclairage essentiel sur la nature des difficultés structurelles rencontrées par les TPE. La forte présence des notions de durabilité, de micro-entreprises, de SMES et de business révèle une évolution progressive de la littérature vers une interrogation plus stratégique sur la survie à long terme des très petites structures. La durabilité n'est plus envisagée uniquement sous l'angle environnemental, mais surtout comme capacité organisationnelle à résister aux chocs économiques, à s'adapter à des environnements instables et à assurer une continuité d'activité dans le temps. Les obstacles majeurs identifiés à ce niveau concernent la faible capacité d'innovation, les limitations managériales, le recours aux nouvelles technologies, la dépendance à des ressources financières informelles et l'absence de stratégies de croissance structurées, ce qui limite fortement la pérennité des TPE africaines.

Les thèmes centraux transversaux, tels que small business, performance, sustainable development, SMES, Nigeria et barriers, jouent un rôle de pont entre les différents clusters. Ils mettent en évidence une lecture de plus en plus intégrée des difficultés des TPE, où les barrières ne sont plus perçues comme isolées, mais comme interdépendantes. Les contraintes d'infrastructure, les difficultés d'accès au financement, la faiblesse des compétences entrepreneuriales et les obstacles institutionnels apparaissent comme des facteurs combinés qui affectent directement la performance économique et compromettent la durabilité des entreprises. La récurrence du cas nigérian dans ce cluster illustre l'importance accordée aux grandes économies africaines comme laboratoires empiriques pour analyser ces contraintes systémiques.

Les thèmes de niche, tels que la gestion de la chaîne logistique, la gestion des stocks ou les producteurs artisanaux, témoignent de travaux spécialisés, souvent sectoriels, qui explorent des difficultés opérationnelles très spécifiques. Bien que ces thématiques soient fortement structurées sur le plan conceptuel, leur faible centralité indique qu'elles restent marginales dans la littérature dominante. Pourtant, elles apportent une valeur analytique importante en mettant en lumière des obstacles concrets du quotidien des TPE, notamment l'inefficacité des chaînes d'approvisionnement, la dépendance à des fournisseurs informels et la vulnérabilité face aux ruptures logistiques, autant de facteurs qui affectent directement la viabilité économique à long terme.

Les thèmes émergents ou en déclin, tels que l'ICT, les smart cities, ou encore les défis spécifiques des petites entreprises dans les pays en développement, révèlent des pistes de recherche encore peu exploitées. Leur positionnement suggère que la transformation numérique, bien que reconnue comme un levier potentiel de résilience et de durabilité, n'a pas encore été pleinement intégrée dans l'analyse des difficultés des TPE africaines. Cette relative marginalité peut s'expliquer par les contraintes d'accès aux technologies, le coût des infrastructures numériques et le déficit de compétences, qui constituent en eux-mêmes des obstacles majeurs à la modernisation et à la pérennisation des très petites entreprises.

Enfin, les thèmes liés aux femmes entrepreneures, à l'accès aux ressources et aux défis spécifiques rencontrés par les entrepreneures apparaissent comme des thèmes intermédiaires, encore insuffisamment consolidés. Ils mettent en évidence des difficultés supplémentaires liées au genre, notamment en matière d'accès au financement, de reconnaissance institutionnelle et de réseaux professionnels. Ces contraintes spécifiques accentuent la vulnérabilité des TPE dirigées par des femmes et posent avec acuité la question de leur durabilité économique et sociale.

Dans l'ensemble, cette discussion met en lumière une littérature qui reconnaît de manière convergente que les difficultés des très petites entreprises en Afrique sont multidimensionnelles et profondément enracinées dans des contextes institutionnels, économiques et sociaux complexes. Les obstacles identifiés ne se limitent pas à des contraintes financières ou managériales, mais relèvent d'un enchevêtrement de facteurs structurels qui compromettent la durabilité et la pérennité des TPE. La valeur ajoutée de ce travail réside précisément dans cette lecture intégrée, qui montre que la survie des très petites entreprises africaines ne peut être assurée sans une approche systémique, combinant renforcement des capacités entrepreneuriales, amélioration de l'environnement institutionnel et intégration explicite des enjeux de durabilité dans les stratégies de développement des TPE.

5. Conclusion contributions, limites et pistes de recherche

Ce travail avait pour objectif de proposer une lecture structurée et approfondie de la littérature scientifique portant sur les très petites entreprises en Afrique, en mobilisant une approche bibliométrique combinant Bibliometrix et VOSviewer. À travers l'analyse de la production scientifique, des auteurs, des sources, des pays, des réseaux de co-occurrence des mots-clés, de co-citation et de structuration thématique, l'étude met en évidence la manière dont le champ s'est progressivement construit autour des enjeux de l'entrepreneuriat, des petites entreprises et du secteur informel dans les contextes africains.

Les résultats montrent que la recherche est fortement ancrée dans une perspective contextuelle, avec une domination marquée de l'Afrique subsaharienne et, plus particulièrement, de l'Afrique du Sud et du Nigeria. La littérature souligne de façon convergente que les très petites entreprises évoluent dans des environnements caractérisés par des contraintes multiples et interdépendantes. L'accès limité au financement, la faiblesse des infrastructures, l'instabilité institutionnelle, l'informalité persistante, les déficits de compétences managériales et entrepreneuriales ainsi que les obstacles réglementaires apparaissent comme des freins majeurs

à la performance, à la durabilité et à la pérennité des TPE. L'analyse thématique révèle également une évolution progressive du champ vers des préoccupations plus stratégiques, intégrant la durabilité, la performance et le développement économique comme dimensions centrales de la survie des très petites entreprises africaines.

Sur le plan des contributions, ce travail apporte d'abord une contribution théorique en proposant une cartographie intégrée et actualisée du champ de recherche sur les TPE en Afrique. Il met en évidence les thèmes structurants, les thèmes moteurs, mais aussi les zones encore peu explorées, permettant ainsi de mieux comprendre la dynamique intellectuelle du domaine. Ensuite, il offre une contribution méthodologique en combinant plusieurs outils bibliométriques complémentaires, ce qui renforce la robustesse de l'analyse et permet une lecture multi-niveaux des connaissances existantes. Enfin, sur le plan managérial et institutionnel, les résultats fournissent des éléments de réflexion utiles pour les décideurs publics, les organismes de soutien à l'entrepreneuriat et les acteurs du développement, en soulignant la nécessité d'approches systémiques et contextualisées pour accompagner la durabilité et la pérennité des très petites entreprises.

Ce travail présente néanmoins certaines limites. Tout d'abord, l'analyse repose sur une base de données et sur des critères de sélection qui, bien que rigoureux, peuvent exclure certains travaux pertinents publiés dans des revues locales, des rapports institutionnels ou des ouvrages non indexés. Ensuite, l'approche bibliométrique, par nature, met l'accent sur les structures et les tendances de la littérature, sans permettre une analyse fine des contenus empiriques ou des résultats spécifiques de chaque étude. Enfin, la forte concentration des travaux sur certains pays peut limiter la généralisation des conclusions à l'ensemble du continent africain, marqué par une grande hétérogénéité économique, institutionnelle et culturelle.

Ces limites ouvrent plusieurs pistes de recherche futures. Des études qualitatives ou mixtes pourraient approfondir la compréhension des mécanismes par lesquels les contraintes identifiées affectent concrètement la durabilité et la pérennité des TPE. Des recherches comparatives entre pays ou régions africaines permettraient également de mieux saisir les spécificités contextuelles et d'identifier des trajectoires différenciées de développement entrepreneurial. Par ailleurs, les thèmes émergents, tels que la digitalisation, l'innovation inclusive, les smart cities ou encore le rôle des technologies de l'information, méritent une attention accrue en tant que leviers potentiels de résilience et de durabilité des très petites entreprises. Enfin, une exploration plus approfondie des dimensions sociales, notamment le genre et l'entrepreneuriat féminin, apparaît essentielle pour mieux comprendre les inégalités structurelles et proposer des politiques de soutien plus équitables et efficaces.

En définitive, ce travail met en évidence que la durabilité et la pérennité des très petites entreprises en Afrique ne peuvent être appréhendées de manière isolée, mais doivent être analysées comme le résultat d'interactions complexes entre facteurs économiques, institutionnels, sociaux et organisationnels. Cette perspective intégrée constitue à la fois l'apport central de l'étude et un point de départ pour de futures recherches dans ce champ en pleine évolution.

Références :

- (1). Audretsch, D. B. (2007). Entrepreneurship capital and economic growth. *Oxford Review of Economic Policy*, 23(1), 63–78.
- (2). Berger, A. N., & Udell, G. F. (2006). A more complete conceptual framework for SME finance. *Journal of Banking and Finance*, 30(11), 2945–2966.
- (3). Cant, M. C., & Wiid, J. A. (2013). Establishing the challenges affecting South African SMEs. *International Business & Economics Research Journal*, 12(6), 707–716.
- (4). Eijdenberg, E. L., & Masurel, E. (2013). Entrepreneurial motivation in a least developed country: Push factors and pull factors among MSEs in Uganda. *Journal of Enterprising Culture*, 21(1), 19–43.
- (5). Halkias, D., & Thurman, P. W. (2011). SMEs and the global crisis: Challenges and opportunities. *Management Research Review*, 34(11), 1183–1197.
- (6). International Labour Office (ILO). (2018). *Women and men in the informal economy: A statistical picture* (3rd ed.). Geneva: ILO.
- (7). Kirsten, M., & Rogerson, C. M. (2002). Tourism, business linkages and small enterprise development in South Africa. *Development Southern Africa*, 19(1), 29–59.
- (8). Kiaga, A. K., & Leung, V. (2020). *The transition from the informal to the formal economy in Africa* (Background paper, International Labour Organization, No. 4).
- (9). Mbonyane, B., & Ladzani, W. (2011). Factors that hinder the growth of small businesses in South African townships. *European Business Review*, 23(6), 550–560.
- (10). Quartey, P., Turkson, E., Abor, J. Y., & Iddrisu, A. M. (2017). Financing the growth of SMEs in Africa: What are the constraints to SME financing within ECOWAS? *Review of Development Finance*, 7(1), 18–28. <https://doi.org/10.1016/j.rdf.2017.03.001>
- (11). Rogerson, C. M. (2014). Reframing place-based economic development in South Africa: The example of local economic development. *Bulletin of Geography. Socio-economic Series*, 24, 203–218.
- (12). Rogerson, C. M. (2014). Reframing place-based economic development in South Africa. *Bulletin of Geography. Socio-economic Series*, 24, 203–218.
- (13). Tengeh, R. K., & Mukwarami, J. (2017). The relevance of startup capital on the sustainability of African immigrant-owned businesses. *Journal of Enterprising Communities*, 11(1), 107–123.
- (14). Yadav, P., Davies, P. J., & Kumar, S. (2019). The role of SMEs in sustainable development. *Energy for Sustainable Development*, 49, 106–115.